

# Les formes de l'adjectif attribut en russe: prédication "effectuée" versus prédication "mentionnée"

Sergueï Sakhno

► **To cite this version:**

Sergueï Sakhno. Les formes de l'adjectif attribut en russe: prédication "effectuée" versus prédication "mentionnée". *Revue des études slaves*, Institut d'études slaves et EUR'ORBEM, 2001, 73 (1), pp.77-96. <halshs-00999461>

**HAL Id: halshs-00999461**

**<https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00999461>**

Submitted on 6 Jun 2014

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

SAKHNO Serguei

**Les formes de l'adjectif attribut en russe :*****prédication "effectuée" versus prédication "mentionnée"***(publié dans la *Revue des Etudes slaves* (Paris), t. 73, fasc. 1, 2001, pp. 77-96 )

Le problème de l'emploi de la forme courte (FC) et de la forme longue (FL) des adjectifs en fonction prédicative est l'un des plus classiques de la grammaire russe (1). Il a fait l'objet d'une importante littérature linguistique dont il n'est pas possible de faire ici un aperçu tant soit peu satisfaisant. Le phénomène est propre, avec des traits spécifiques, à d'autres langues slaves, notamment au tchèque (Roudet 1998).

Malgré l'existence de nombreux travaux proposant des théories plus ou moins plausibles dont plusieurs sont basées sur des descriptions très détaillées, le mécanisme général de cette catégorie morpho-syntaxique en russe semble nous échapper. Les russisants (apprenants et enseignants) ont souvent la pénible impression qu'il s'agit d'une des bizarreries de la langue russe, d'un phénomène obscur, voire inexplicable, où l'on est confronté à une multitude de facteurs, à de nombreuses règles contradictoires et difficiles à maîtriser (2).

L'état actuel de la question est bien résumé par M. Guiraud-Weber dans un article récent (1993) dont l'approche nous semble à la fois raisonnable et stimulante. En démontrant l'extrême complexité du système et l'hétérogénéité des facteurs en jeu (qui relèvent de différents niveaux de l'analyse linguistique : morphologie, lexicale, syntaxe), M. Guiraud-Weber insiste sur la nécessité de concilier le caractère dynamique du phénomène avec sa description en synchronie (3).

Nous retenons en particulier son observation (qui replace le problème dans une longue perspective historique) selon laquelle dans le russe moderne, la FC se maintient le mieux dans les énoncés de "vérité générale" du type *Mir - prekrasen* 'Le monde est beau', phrases où la FC n'est jamais concurrencée par la FL (cf. l'impossibilité de *Mir - \*prekrasnyj*). Ce serait un vestige important de la "phrase nominale" indo-européenne dont le russe a hérité (4). La "phrase nominale" est assez proche ce que nous appelons plus loin *prédication effectuée*.

Notre approche dans l'explication du fonctionnement des FC / FL de l'adjectif attribut russe s'appuie sur deux considérations :

- a) nous estimons que ce fonctionnement peut être décrit comme un résultat, un aboutissement logique de l'évolution du système de l'adjectif du russe ancien vers l'état moderne;
- b) il nous semble important de tenir compte du mécanisme même de la prédication (5), de sa nature linguistique et sémiotique profonde et de ses variations dans la langue.

Précisons cependant que cet article ne propose pas une théorie (au sens strict du terme) de l'adjectif FC / FL, mais qu'il s'agit plutôt d'un modèle explicatif volontairement "modéré", élaboré à des fins pédagogiques. L'utilité d'un tel modèle pour l'enseignement du russe nous paraît indiscutable.

**Faits diachroniques**

On admet généralement que l'adjectif épithète (6) vieux-slave et vieux-russe avait

- une forme "indéterminée", dite aussi "nominale" (*krasna deva* 'UNE belle fille', Acc. *krasnu devu*, etc.)

et

- une forme "déterminée", dite également "pronominale" (*krasna-JA deva* 'LA belle fille', Acc. *Krasnu-JU devu*, etc.).

Les deux se déclinaient. La première est à l'origine de l'actuelle FC, la seconde est à l'origine de l'actuelle FL.

La catégorie de la détermination, rendue en français par l'article, pouvait donc être exprimée en vieux-russe au niveau de l'adjectif accompagnant le nom. Il y a des systèmes analogues dans plusieurs langues modernes (notamment, en lituanien), où la forme de l'adjectif épithète sert à marquer la détermination ou l'indétermination du groupe nominal.

Notons cependant que certains linguistes pensent qu'on ne peut pas définir avec certitude la différence exacte entre la forme "nominale" et la forme "pronominale" du point de vue de leur fonctionnement en slave commun, avant l'apparition de l'écriture. Les textes anciens reflètent un état évolué, où les différences d'emploi entre ces formes n'étaient plus très nettes (7).

En tout état de cause, la détermination du substantif (auquel se rapportait l'adjectif FC / FL) semble avoir été la fonction principale de cette opposition.

La morphologie historique de l'adjectif confirme cette idée. La forme "déterminée" était obtenue par l'adjonction à la forme "indéterminée" du pronom démonstratif et anaphorique *i* 'celui, il' (fém. *ja*, neutre *je*). Cet ancien pronom se retrouve aujourd'hui avec suffisamment d'évidence dans les terminaisons des adjectifs à la FL (*krasny-J*, *krasna-JA*, *krasno-E*). Aux cas obliques, la forme casuelle correspondante de ce pronom s'ajoutait à la forme fléchie de l'adjectif "indéterminée" (par exemple, au datif : *dobru+emu stolu* > *dobromu stolu*).

On sait que dans les langues européennes, l'article défini remonte également aux pronoms démonstratifs (ainsi, le pronom latin *ille* a donné en français d'une part le pronom *il* et l'article *le* d'autre part).

On voit que du point de vue historique, une séquence telle que  
*dobra-JA sestra* (добра-Я сестра)  
peut s'interpréter littéralement comme "bonne-elle-sœur".

Il faut préciser également que la forme "déterminée" de l'adjectif signalait non seulement la détermination du substantif à proprement parler, mais aussi le fait que l'attribution de la propriété en question soit considérée comme déjà connue, établie, pré-existante au discours. Ainsi, *dobra-ja sestra* s'interprétait en particulier comme 'la soeur dont on sait déjà qu'elle est bonne'. La propriété "bonne" y était présentée comme ne jouant pas un rôle particulier dans l'énoncé. En revanche, la forme "indéterminée" (*dobra sestra*) était souvent employée pour indiquer que la qualité attribuée était considérée comme nouvelle, comme non établie à l'avance, et que le narrateur insistait sur cette qualité en la présentant comme jouant un rôle particulier dans l'énoncé et dans le texte (Bulaxovskij 1958 : 321-322). Ce fait est d'une importance toute particulière pour notre analyse.

Par ailleurs, la forme "indéterminée" (FC) était la forme "non marquée" non seulement du point de vue morphologique (cf. *dobra* / *dobra-JA*), mais aussi du point de vue fonctionnel. Lorsqu'on n'avait pas besoin d'exprimer l'opposition *détermination* / *indétermination*, on utilisait la forme "indéterminée" (FC). Ainsi, dans le nom de la ville de *Novŭ-gorodŭ* (> *Novgorod*) l'adjectif est à la FC, car le mot est déjà déterminé en soi à cause de sa référence définie (il renvoie toujours à une ville bien déterminée). Il en était de même dans les adjectifs d'appartenance, où il était souvent inutile de marquer la détermination : *synŭ Volodimirŭ* 'le fils de Vladimir' se disait habituellement du fils connu d'un Vladimir connu. Cette particularité a entraîné l'incapacité pour la plupart des adjectifs de ce type à avoir une FL. C'est un trait important qui se maintient dans le russe moderne. On sait en effet que les adjectifs d'appartenance n'ont pas de FL et se conjuguent d'après le type dit "nominal" (*otcov dom*, *otcova doma*, etc.).

Quant à l'adjectif attribut vieux-russe, il ne s'employait qu'à la FC. Ce phénomène peut être expliqué : dans un prédicat adjectival, la propriété est normalement attribuée à un sujet déjà présent dans le discours, connu ou considéré comme tel (Ivanov 1990 : 293), cf. en français *La maison est grande* face à l'étrangeté de *??Une maison est grande*.

La situation était donc inverse par rapport à celui du russe moderne, où l'adjectif épithète n'a que la FL (mis à part quelques archaïsmes), alors que l'adjectif attribut peut avoir la FC ou la FL. On peut parler donc d'une "inversion de la marque" (Veyrenc 1970 : 65). Soulignons que le changement est significatif : la FC, qui est historiquement le *terme non marqué* de l'opposition, devient le *terme marqué*

dans la langue moderne. Mais dans les phrases de "vérité générale", de type syntaxique archaïque, le caractère non marqué de la FC semble être conservé. La FL, qui correspond historiquement au *terme marqué* de l'opposition, est aujourd'hui le *terme non marqué*.

Ce système du russe ancien rappelle un peu celui de l'allemand moderne, sauf qu'en allemand, l'adjectif attribut n'a pas de désinence et ne s'accorde pas avec le substantif auquel il se rapporte. Cf.:

all. *Das Haus ist schön, Die Rose ist schön*, russe *Dom krasiv, Roza krasiva*.

L'adjectif épithète allemand a deux formes :

- 1) une forme dite "faible", issue historiquement de la forme "déterminée", qui s'emploie avec l'article défini (*das schöne Haus* 'la belle maison') ;
- 2) une forme dite "forte", issue de la forme "indéterminée", qui apparaît avec l'article indéfini (*ein schönes Haus* 'une belle maison'), mais aussi en l'absence de tout article ou autre déterminant (*Schönes Haus!* 'Belle maison!').

On voit que du point de vue fonctionnel, la forme "forte" est la forme non-marquée : cela est analogue au caractère historiquement non marqué de la FC en vieux-russe.

### Rapports de prédication et de quasi-prédication

La prédication, qui est une notion syntaxique essentielle, peut être définie comme l'"attribution de propriétés à des êtres ou des objets au moyen de la phrase prédicative" (Dubois 1973 : 389), ou, d'un point de vue sémiotique plus général, comme une mise en relation de différents éléments de la pensée, afin de décrire un certain "état de choses" (Stepanov 1975 : 131).

Les linguistes ont l'habitude d'insister sur la différence entre

a) une séquence prédicative (proposition) ayant une fonction communicative, qui correspond à un message, un énoncé : *Nebo - goluboe* 'Le ciel est bleu' (8),

et

b) une séquence non-prédicative (suite de mots) ayant une fonction purement "dénominate", qui ne correspond pas à un message, cf. *nebo goluboe* 'le ciel bleu' comme équivalent de *goluboe nebo* dans *Smotrju na nebo goluboe* 'Je regarde le ciel bleu',

Selon A.M. Peškovskij (1956 : 174), une séquence prédicative correspond à une "pensée", alors qu'une séquence non-prédicative correspond à une "pure représentation".

Cette distinction a certes besoin d'être relativisée (Sériot 1992). En réalité, la différence entre le "prédicatif" et le "non-prédicatif" est loin d'être absolue. L'indistinction formelle entre ces types est observée dans plusieurs langues, où une séquence amorphe de type "ciel-bleu", "bleu-ciel" s'interprète comme "Le ciel est bleu" ou comme "le / un ciel bleu", l'ordre des mots pouvant dans certains cas jouer un rôle (Benveniste 1966 : 157).

En russe, une phrase du type *Pogoda byla prekrasnaja* peut être interprétée comme *Pogoda / byla prekrasnaja* et comme *Byla / prekrasnaja pogoda*. Dans le premier cas, le rapport entre le nom et adjectif est prédicatif, dans le second cas, il s'agit d'un rapport non-prédicatif (Peškovskij 1956 : 229). Certes, l'ambiguïté est rare dans le discours, dans la mesure où l'adjectif russe en fonction d'épithète (fonction non-prédicative) est rarement postposé. On sait que la postposition de l'adjectif épithète demande un contexte particulier, par exemple, un contraste explicite (cf. *On kupil anglijskuju knigu. - Net, on kupil knigu francuzskuju, a ne anglijskuju*), où le rapport entre le nom et l'adjectif devient semi-prédicatif.

Par ailleurs, il existe bien des cas intermédiaires. Ainsi, d'un certain point de vue, le rapport syntaxique entre *goluboe* et *nebo* dans *Goluboe nebo menja radujet* relève lui aussi de la prédication au sens large du terme (= "Le ciel est bleu, et cela me réjouit", "Le fait que le ciel soit bleu me réjouit"), mais il s'agit d'une prédication implicite, "cachée" (*skrytaja predikativnost'*). Remarquons que la terminologie linguistique russe distingue *predikacija* 'prédication comme acte ou comme phénomène linguistique' et *predikativnost'* (littéralement : "prédicativité") 'prédication du point de vue de son expression grammaticale'.

Par conséquent, rien n'empêche de considérer les séquences dites non-prédictives comme comportant un rapport prédicatif implicite, comme ayant un certain degré de prédicativité.

Psychologiquement, la prédication explicite pré-existe à la quasi-prédication implicite, "cachée". Si l'on dit par exemple *J'aime ce tapis bleu*, cela présuppose un rapport prédicatif "primaire" *Ce tapis est bleu*. Une phrase correspondant à une seule prédication classique, explicite, peut comporter "en profondeur" plusieurs quasi-prédications implicites, cf. *Le chat roux a attrapé une grosse souris* implique *Le chat est roux* et *La souris est grosse*.

Une autre idée souvent émise dans les travaux linguistiques nous semble importante : dans un rapport prédicatif classique, le lien entre l'objet décrit et la propriété est établi au moment même de l'énonciation. En revanche, dans une locution non-prédicative, ce lien est donné a priori, il apparaît comme déjà établi, comme pré-existant à l'énonciation (Gak 1986 : 51).

On doit tenir compte également du phénomène de la marque de prédication (au sens russe de "prédicativité", *predikativnost'*) en cas d'adjectif attribut. On sait que l'accord syntaxique y joue un rôle important (Stepanov 1990 : 393). Historiquement, il ne s'agit pas d'une simple redondance : l'accord entre le sujet et l'adjectif attribut sert à mettre en évidence le rapport syntaxique de prédication, à "sceller" ce rapport. Ce phénomène est représenté par plusieurs cas de figure que l'on peut réduire à 3 types :

1. Aucune marque spécifique n'indique le rapport de prédication, on a une simple juxtaposition de deux "noms", le second n'étant pas encore un adjectif au sens strict du terme, quelque chose comme :

\**Sestra-dobr-* ou \**Dobr-sestra* 'Soeur-bon'.

Cette phase, quoique non attestée sous une forme pure dans l'histoire des langues indo-européennes, peut être illustrée par la structure des phrases nominales archaïques avec adjectif prédicatif non accordé. Ainsi, dans la phrase nominale vieux-russe de type archaïque, l'adjectif pouvait ne pas s'accorder avec le sujet, restant à la forme invariable du neutre, proche d'un adverbe :

*Greš sladko, a čelovek padko* littér. 'Le péché tentant (doux), l'homme faible'.

En latin, on avait quelque chose d'analogue dans les phrases où le prédicat était un adjectif ne s'accordant pas avec le sujet : *Varium et mutabile semper femina* 'Inconstant et changeant (neutre) toujours la femme' (La femme est toujours inconstante et changeante'). Le prédicat pouvait être une sorte d'adverbe à forme invariable : *Triste lupus stabulis*, littéralement 'Dangereusement le loup au bétail' ('Le loup est dangereux pour le bétail').

2. La prédication est marquée explicitement par l'accord de l'adjectif FC attribut avec le sujet en genre et en nombre :

*Sestr-a dobr-a, Greš sladok, Dom-a vysok-i, Et-a studentk-a – umn-a.*

3. La prédication est doublement marquée grâce à l'adjectif FL :

*Sestr-a – dobr-a-ja, Dom-a – vysok-i-e, Et-a studentk-a – umn-a-ja.* On a un double accord en genre et nombre.

Le type 3 est le plus récent, et c'est celui qui s'impose de plus en plus dans le russe moderne qui tend ainsi vers la grammaticalisation maximale et vers une sorte de "surdétermination" du rapport prédicatif.

### Prédication et détermination

Comment peut-on rendre compte du changement historique radical dans le fonctionnement de l'adjectif FC / FL du point de vue du rapport prédicatif?

On sait que l'une des tendances de la variation syntaxique dans les langues est la condensation : elle consiste à transformer les prédications explicites en quasi-prédications et à accumuler les quasi-prédications en rendant la structure plus dense et plus compacte, cf. la transformation naturelle de *Un train est arrivé. Le train est vide. La gare est déserte. Je suis triste* en *L'arrivée d'un train vide à la gare déserte me rend triste*.

Mais il existe une autre tendance, qui est inverse : les quasi-prédications peuvent être explicitées, cf. *Il a fait un travail remarquable* > *Il a fait un travail qui est remarquable*.

Par ailleurs, dans certains cas, un élément sémantiquement important passe de la quasi-prédication à la prédication tout court. Cf. le déplacement de la négation de l'attribut du prédicat sur le

rapport prédicatif lui-même en français dans : *C'est impossible!* > *Ce n'est pas possible!* (la dernière structure correspond à un énoncé plus emphatique).

On peut dire que l'on observe quelque chose d'analogue à cette dernière tendance dans l'évolution morpho-syntaxique de l'adjectif russe au cours de son histoire : l'expression de la catégorie de *détermination / indétermination* s'est déplacée du groupe nominal comportant un lien prédicatif caché vers la prédication principale. De l'opposition *U menja - sestra dobra / U menja - sestra dobraja* on est passé à l'opposition *U menja sestra - dobra / U menja sestra - dobraja*. Autrement dit (en termes un peu simplificateurs) : c'est la coupure prédicative qui s'est déplacée à droite.

Ce processus se caractérise par une certaine cohérence temporelle. On sait que dans l'adjectif épithète, la FL commence à s'imposer au détriment de la FC à partir du XV siècle. La catégorie de la détermination cesse définitivement d'être exprimée au niveau du groupe nominal. Mais une nouvelle opposition surgit à mesure que l'ancienne disparaît. Selon certains linguistes (Ivanov 1990 : 375), la FL commence à fonctionner comme attribut du prédicat en entrant en concurrence avec la FC dès le XV siècle, et l'alternance FC / FL dans cette fonction devient habituelle au XVI siècle. Cette nouvelle opposition apparaît comme une continuation, sous une forme modifiée adaptée à d'autres conditions syntaxiques, de l'ancienne opposition *détermination / indétermination*.

Dans cette optique, la disparition de la FC épithète dans l'histoire du russe est somme toute logique :

a) D'un côté, la fonction d'épithète étant par définition liée au "déterminé", au "connu", elle devient indésirable pour la FC, qui est généralement associée à l'"indéterminé", au "nouveau".

b) D'un autre côté, la FL, qui est historiquement et morphologiquement la forme *marquée*, se redéfinit comme étant le terme *non-marqué* (ou terme de *neutralisation*) du point de vue du fonctionnement général de la catégorie de détermination. Par exemple, en emploi autonymique (métalinguistique), donc hors toute détermination, on traduira l'adjectif français isolé *intelligent* par la FL *mudryj*, plutôt que par la FC *mudr*.

Il y a quelque chose d'analogue dans une langue comme le français où la neutralisation est liée à l'article défini. Ainsi, un francophone, en traduisant le mot russe *stul*, dira *Stul, c'est LA chaise*, plutôt que *Stul, c'est \*UNE chaise*. On sait par ailleurs que les locuteurs parlant des langues dont cette catégorie est absente, ont tendance à abuser d'articles définis lorsqu'ils apprennent une langue à articles : notamment, la faute typique des Russes qui apprennent le français consiste à employer trop souvent l'article défini (*J'ai \*la question* au lieu de *J'ai une question*). On observe un fait analogue dans l'histoire de certains mots français, où l'article défini est devenu partie intégrante du mot, par exemple : *lierre*, de *l'ierre* (< lat. *hedra*).

### **Prédication "effectuée" et prédication "mentionnée"**

Nous voyons que le système actuel est historiquement hétérogène, qu'il résulte (directement ou indirectement) de la coalescence de facteurs divers (d'ordre morphologique, syntaxique, sémantique, discursif) et de tendances souvent contradictoires.

Mais ces considérations permettent non seulement de constater une fois de plus la complexité du phénomène, mais d'y voir une sorte de continuité historique, une logique profonde liée à la nature du rapport prédicatif, c'est-à-dire du rapport entre l'être ou l'objet désigné par le sujet et la propriété désignée par le prédicat adjectival. On peut rendre compte du fonctionnement de la FC et la FL de l'adjectif russe en termes d'opposition entre

- la prédication "effectuée" (qui correspond à la FC)
- et
- la prédication "mentionnée" ( qui correspond à la FL).

Dans la prédication "effectuée", le rapport prédicatif est présenté comme étant posé au moment même de l'énonciation (9). Par conséquent, le rapport prédicatif est construit, créé dans l'énoncé même. Il est affirmé comme étant dit pour la première fois, de façon absolue et catégorique. Il est considéré comme

non établi à l'avance, comme "nouveau". L'énoncé ne s'appuie sur aucun rapport prédicatif présupposé. Cette prédication a un caractère "primaire".

Dans la prédication "mentionnée", la rapport entre le sujet et la propriété est présenté comme présupposé, comme étant déjà établi avant le moment de l'énonciation. Par conséquent, l'énoncé s'appuie sur un rapport prédicatif déjà construit, et il ne fait qu'actualiser ce rapport, en le replaçant dans une situation donnée. On ajuste un rapport prédicatif "tout prêt" à la situation décrite. La prédication "mentionnée" ne pose pas un absolu, mais décrit une situation sur la base d'éléments considérés comme déjà posés. Cette prédication a un caractère "secondaire".

On voit que l'explication courante qui consiste à paraphraser l'adjectif FL attribut par un groupe nominal faisant apparaître un substantif "sous-entendu" (par exemple, *Oni - svobodnye* 'Ils sont libres' > *Oni - svobodnye ljudi* 'Ils sont des hommes libres') est justifiée. Elle s'inscrit parfaitement dans ce modèle, en explicitant à sa façon la présupposition du rapport entre les êtres désignés par le sujet ("*ils*" = "les hommes en question") et la propriété "*libre*".

En admettant que chaque prédication décrit un état de choses, une situation, on peut proposer le schéma suivant (S = sujet, P = prédicat adjectival) :

Prédication effectuée

$$\begin{array}{ccc} \underline{\mathbf{S}} & + & \underline{\mathbf{P}} \\ & \downarrow & \\ & \text{Situation} & \end{array}$$

Prédication mentionnée

$$\begin{array}{ccc} \underline{\mathbf{S + P}} & & \\ & \downarrow & \\ & \text{Situation} & \end{array}$$

Illustrons cette opposition par deux exemples tirés d'un roman de Solženicyn ("*V krug pervom*") :

(a) - Слушай, слушай! Это величайший человек! Ты когда-нибудь поймешь. Это вместе - и Робеспьер и Наполеон нашей революции. Он - мудр! Он действительно мудр!

(b) - Я молодой и хочу жить!

Dans (a), la FC tient à la non-évidence du rapport entre *Staline* et la propriété "*doué d'une grande sagesse*" pour l'auditeur : le locuteur, enthousiaste, croit sincèrement au génie de *Staline* et essaie de convaincre son interlocuteur qui considère *Staline* comme un tyran. La FL (*Он - мудрый!*) changerait considérablement la perspective du discours en présentant ce rapport comme déjà connu, comme acquis, comme évident pour l'auditeur et accepté par ce dernier.

En revanche, dans (b), le rapport entre "*moi*" et "*jeune*" est présenté comme évident pour les auditeurs qui savent déjà que le locuteur est un homme très jeune. La FC (*Я молод!*) introduirait l'idée de la "nouveau" (d'un certain point de vue) de ce rapport pour les auditeurs.

Cette opposition n'est pas sans rappeler la distinction classique *thème / rhème* : avec la prédication "effectuée", on est dans un fonctionnement de type "rhématique", alors que la prédication "mentionnée" implique un fonctionnement de type "thématique". Le rapprochement est aisé, et l'on est tenté de voir dans ce phénomène une manifestation indirecte et très spécifique de l'opposition générale "thème / rhème" dont l'importance dans le fonctionnement des langues est aujourd'hui bien connue. Plusieurs linguistes insistent sur l'omniprésence de cette opposition et sur l'extrême complexité des rapports thémo-rhématiques dans les langues (10).

Il y a cependant une objection qui se soulève tout de suite. On sait que la FC est la seule possible dans les énoncés du type *Mir - prekrasen, Ljudi - smertny*. Une "vérité générale", exprimée dans la phrase nominale classique, n'est-elle pas à l'opposé du "nouveau"? Pour répondre à cette objection, il faut admettre que la phrase de "vérité générale" à adjectif FC en russe a un double statut.

a) D'une part, elle neutralise l'opposition *prédication effectuée / prédication mentionnée*. Rappelons que la FC du point de vue historique est le *terme non marqué* (donc, le *terme de neutralisation*).

b) D'autre part, elle est proche, si paradoxal que cela puisse paraître, de l'archétype (dans tous les sens de ce terme) de la prédication "effectuée". Non verbale, cette phrase construit la prédication par simple adjonction de l'adjectif au nom (11). Selon Benveniste, la phrase nominale vise à convaincre les auditeurs (en énonçant ce qu'on appelle une "vérité générale"), elle suppose le discours et le dialogue, elle "ne communique pas une donnée de fait", mais pose un absolu, "un rapport intemporel et permanent qui agit comme un argument d'autorité" (1966 : 162-163). En énonçant une vérité dite "générale", on vise un auditeur considéré comme ignorant.

Pour comprendre le paradoxe, il faut distinguer le "nouveau" au sens quotidien, banal, et le "nouveau" comme concept d'analyse linguistique. Il est bien entendu que, en disant à quelqu'un *Ljudi - smertny*, on ne dit pas quelque chose de radicalement nouveau sur le genre humain, puisque tout le monde est censé savoir que les hommes sont mortels. Mais du point de vue discursif, on fait comme si le rapport prédicatif entre "*hommes*" et "*(être) mortel*" était nouveau, comme si l'auditeur ne savait pas (ou avait oublié) cette vérité essentielle.

Certes, cela dépasse le cadre habituel des "règles grammaticales" et celui de la sémantique traditionnelle comprise uniquement comme étudiant le rapport de la langue au monde. Mais nous estimons que le fonctionnement de l'adjectif FC / FL relève moins du rapport de la langue au monde que de la façon dont la langue nous permet de construire le discours (au sens large du terme) sur le monde.

### Applications du modèle explicatif

Certains faits nous semblent confirmer, directement ou indirectement, le bien-fondé de notre approche et du modèle explicatif qui en découle.

1) Plusieurs linguistes (Peškovskij 1956 : 226; Guiraud-Weber 1993 : 72-73) notent à juste titre le caractère catégorique, absolu des énoncés à la FC (*Katja - glupa* 'K. est imbécile'). En revanche, les énoncés à la FL correspondent souvent à des affirmations moins absolues, ayant un caractère relatif et plus concret (*Katja - glupaja*). C'est en particulier vrai des phrases de type *U tebj ruki - xolodnye* 'Tes mains sont froides', *Pogoda segodnja - prekrasnaja* 'Le temps est beau aujourd'hui', où les éléments soulignés (qui sont de nature déictique) concourent à "situer" l'énoncé, à l'embrancher sur la situation, en en rendant le contenu plus concret.

Le caractère "absolu" des premiers découle tout à fait logiquement du principe de la prédication "effectuée" : la propriété est attribuée plus fortement, plus catégoriquement, car l'énoncé ne peut s'appuyer sur aucune pré-construction du rapport prédicatif.

Le caractère "relatif" des seconds tient à la prédication "mentionnée" : l'énoncé s'appuie sur un rapport prédicatif déjà posé, déjà construit. Cet énoncé ne fait qu'actualiser ce rapport, c'est-à-dire replacer ce rapport dans une situation donnée. Ainsi, *Pogoda (segodnja) prekrasnaja* s'interprète comme ceci :

"Etant donné plusieurs rapports prédicatifs possibles présumés (*temps - mauvais, temps - pluvieux, temps - médiocre, temps - beau... etc.*), on actualise à propos du temps qu'il fait aujourd'hui un de ces rapports pré-construits, à savoir *temps - beau*". En d'autres termes, la FL suppose ici une classification préalable (déjà existante) des états météorologiques typiques, et l'acte de prédication consiste à sélectionner dans cette "grille" un rapport prédicatif qui corresponde le mieux au temps qu'il fait aujourd'hui, en actualisant ce rapport prédicatif.

On notera l'impossibilité de *Pogoda - \*prekrasna* : le temps météorologique est par définition "relatif" : on le décrit par rapport à une classification habituelle, à une certaine norme. L'adjectif *prekrasnyj* 'magnifique, superbe' est rattaché au mécanisme de la description, de la classification (et par conséquent, à l'actualisation d'un rapport prédicatif pré-construit). *Prekrasnaja pogoda* a l'allure d'un cliché, d'un "prêt à penser", de l'image toute prête du temps "idéal".

Curieusement, lorsqu'on s'éloigne du cliché et du modèle purement descriptif, la FC devient plus facile. Ainsi, l'adjectif *xorošij*, qui a un sémantisme plus complexe, peut, à la différence de *prekrasnyj*, non seulement décrire le temps, mais aussi exprimer l'attitude personnelle du locuteur envers le temps. A

côté de l'énoncé normal *Pogoda - xorošaja* (FL), on peut avoir, sous certaines conditions, - *Pogoda - xoroša!* (FC). Ce dernier énoncé déborde évidemment le cadre de la description météorologique. Il s'interprète comme 'Le temps qu'il fait, je le trouve beau, indépendamment des idées reçues, de ses caractéristiques objectives, de ce qu'on a l'habitude de dire à propos du temps, de ce qu'en pensent les autres... etc.'. Cet énoncé est tout à fait possible dans une situation quand il fait un temps exécration, mais le locuteur le trouve à son goût. Cela nous amène au problème de la subjectivité de la FC.

3) En parfaite conformité avec ce mécanisme, les énoncés à l'adjectif FC sont souvent "subjectifs" (émotionnels, emphatiques), alors que les énoncés à l'adjectif FL ont un caractère plutôt "objectif", cf. :

*Ivan - silën!* 'Ivan est vraiment costaud!' : énoncé emphatique, prononcé avec une intonation bien particulière (intonation neutre impossible), pouvant avoir un sens figuré (genre 'Ivan est intelligent, c'est un cerveau, un fort en thème!').

*Ivan - sil'nyj* 'Ivan est fort' : énoncé objectif, correspondant à une simple constatation, prononcé sur une intonation neutre, non susceptible d'interprétations de type figuré.

4) L'explication classique par "qualité passagère / qualité constante", applicable à un certain nombre d'emplois, n'est pas fautive. Mais elle n'est qu'un cas particulier, qu'une conséquence contextuelle de l'opposition *prédication effectuée / prédication mentionnée*. On sait qu'elle vaut surtout pour certains énoncés à sujet concret ("spécifique"), et que l'adjectif doit être susceptible d'exprimer un "état", cf. :

(a) *Lico ego - spokojno* 'Son visage est calme (en ce moment)'

(b) *Lico ego - spokojnoe* 'Son visage est calme (en général)'

A notre avis, la différence entre (a) et (b) découle de l'opposition *prédication effectuée / prédication mentionnée*. Dans (a), la propriété "calme" est attribuée à "son visage" au moment même de l'énonciation, sans aucune pré-construction du rapport entre "son visage" et "calme". En l'absence de marqueurs temporels explicites et hors contexte particulier, cela s'interprète comme 'Son visage est calme en ce moment'. Dans (b), le rapport prédicatif entre "son visage" et "calme" est conçu comme pré-construit, comme pré-existant au moment de l'énonciation, et par conséquent, comme moins lié au moment présent, d'où l'interprétation (naturelle en l'absence de marqueurs temporels) 'Son visage est calme en général'.

Il est bien entendu que l'introduction de circonstants temporels explicites l'emporte sur ce mécanisme subtile en le compromettant. La différence entre une qualité passagère et une qualité permanente ne joue plus. On comprend que l'on puisse avoir alors

(c) *Lico ego vseгда spokojno / spokojnoe* (FC/FL), et

(d) *Lico u nego segodnja spokojnoe / spokojno* (FL/FC).

Il reste à étudier les facteurs contextuels liés au choix de telle ou telle variante. Dans l'usage vivant, la FC est un peu plus naturelle dans (c), alors que la FL est plus naturelle dans (d), ce qui est lié au critère *énoncé absolu / énoncé relativisé* (voir 1, supra).

5) Lorsque l'adjectif régit un complément, la FC est de rigueur, cf. *Ona mne protivna* 'Elle m'est désagréable' face à *Ona - protivnaja* 'Elle est désagréable'. Ce fait, bien connu, s'inscrit logiquement dans notre modèle. En effet, l'adjectif dans la prédication "effectuée", qui est une prédication "primaire", se rapproche du verbe. Or, le verbe est le prédicat par excellence ( *On rad = On raduetsja*, *On bolen = On boleet*). En revanche, l'adjectif dans la prédication "mentionnée" (qui est en quelque sorte "secondaire" du point de vue des étapes de la construction du rapport prédicatif) se rapproche du substantif (*On - bol'noj* 'Il est un malade').

Le caractère quasi "verbal" de la FC se manifeste notamment dans la possibilité de sa détermination par l'adverbe *tak* (cf. *Ona tak poët!* et *Ona tak glupa!*). En revanche, le caractère quasi "substantival" de la FL se confirme par le fait que *kakoj* soit le déterminant normal, cf. *Ona takaja pevica!* et *Ona takaja glupaja!*.

Par ailleurs, on observe quelquefois une réelle indistinction entre un adjectif attribut FC et un adjectif substantivé, cf. la question *Kto zdes' bol'noj?* qui s'interprète comme 'Qui est malade ici?'

(proposition de caractérisation) ou comme 'Qui est le malade? Lequel d'entre vous est le malade?' (proposition d'identification).

6) Les adjectifs de couleurs sont une excellente illustration d'un schéma lié à la pré-construction de rapports prédicatifs. La FL dans *Nebo - goluboe / sinee, Trava - zelénaja*, comparée à la FC, impossible ou contrainte (*Nebo - \*golubo/ ??sine, Trava - ??zelena*), s'explique (en partie) par une présupposition : on sait a priori que le bleu est l'une des couleurs normales du ciel, le vert est la couleur normale de l'herbe. Par ailleurs, on constate que les adjectifs pour lesquels la FC est exclue (*goluboj, rozovyj, koričnevij*) ne sont pas étymologiquement des adjectifs "premiers", mais sont dérivés de substantifs (*golub', roza, korica*). La pré-construction du rapport prédicatif est donc inscrite dans leur origine même (*koričnevij* = 'de la même couleur que la cannelle, dont la couleur qui est censée être connue'). En français, on a quelque chose d'analogue dans les adjectifs qui sont des substantifs "convertis", tels que *orange* dont l'emploi en fonction d'attribut n'est pas libre : on dira *Cette robe est jaune*, mais *??Cette robe est orange* est contraint (on dira plutôt *Cette robe est de couleur orange*).

Dès qu'on s'éloigne des schémas de pré-construction, la FC devient plus facile, cf. *Nebo (segodnja) - seroe* 'Le ciel est gris' (constatation) et *Nebo (segodnja) - sero, i vsě tak tosklivo* (énoncé stylistiquement marqué) 'Le ciel est gris, et tout est si triste', énoncé qui pose la couleur grise du ciel comme quelque chose d'anormal, d'insupportable. *Sneg - bel!* est possible avec un effet de sens de type 'Je découvre à quel point la neige peut être blanche'.

7) Généralement, les adjectifs dont le sémantisme suppose la notion de norme, tendent à exclure la FC. C'est le cas notamment des adjectifs dits "paramétriques" : *dlinnyj, korotkij*. Cf. *Èto plat'e - dlinnoe / \*dlinno* 'Cette robe est longue'. Les adjectifs typiquement paramétriques, tels *bol'šoj, malen'kij*, n'ont pas du tout de FC. En effet, un objet est défini comme long (court, grand, petit, etc.) par rapport à une norme, et non de façon absolue. Cette relativité est fondamentale : un *gros chat*, qui est défini comme *gros* du point de vue de ce que nous croyons être la taille moyenne des chats, sera plus petit qu'un *petit tigre*. La norme pré-existe à l'énonciation, et elle est étroitement liée à la pré-construction du rapport prédicatif.

Le dépassement de la norme détruit, annule la pré-construction du rapport prédicatif, d'où la possibilité de la FC, cf. :

*Èto plat'e sliškom dlinnoe / dlinno* 'Cette robe est trop longue'.\*

Il en est de même pour les adjectifs qui cessent d'être purement paramétriques, cf. *Pamjat' u nix - korotka* 'Ils ont la mémoire courte'.

On a le même mécanisme dans *Proxod - uzkiy* 'Le passage est étroit' (constatation faite par rapport à une certaine norme objective) face à *Proxod - uzok* qui s'interprète comme 'Le passage est trop étroit pour tel objet, dans telle situation particulière'. Dans ce dernier, on abandonne la norme objective en absolutisant l'étroitesse du passage. Cf. : *Proxod - ne uzkiy, no dlja nego on uzok* 'Le passage est (objectivement) large, mais il est (trop) étroit du point de vue de ses gabarits'. Par ailleurs, dans ce dernier cas, l'adjectif FC régit un complément (voir 5, supra).

8) Les adjectifs de relation, comme on sait, n'ont jamais de FC, car ils expriment une propriété qui ne peut pas être attribuée de façon absolue. Cette propriété suppose toujours un rapport prédicatif pré-construit. En disant *Dom - kamennyj* 'La maison est en pierre', on ne fait que sélectionner un rapport prédicatif dans une série assez limitée de rapports "tout prêts", en l'actualisant, pour caractériser une maison concrète. On sait que normalement, il existe des "*maisons en pierre*", des "*maisons en bois*", des "*maisons en briques*", etc.

*Ivan - russkij* suppose que Ivan est Russe de par sa naissance, son origine. Le rapport entre "Ivan" et "être Russe" existe indépendamment de l'acte d'énonciation.

Or, il n'est pas impossible d'imaginer, dans un certain style du russe oral non standard (celui du milieu russophone cultivé), cet adjectif de relation à la forme courte, devenant adjectif qualificatif, si l'on annonce une qualité inattendue, non attribuable a priori au sujet (la "russité spirituelle"). Certes, il s'agirait d'une construction à la limite de la grammaticalité et ressentie comme un jeu de langage, cf. :

*Karl - ne russkij, a nemeck, no on ?? russk /? rusk v duše.*

9) Ce modèle permet de mieux rendre compte de certaines différences sémantiques subtiles liées à l'opposition *prédication effectuée / prédication mentionnée* (qui correspond à l'opposition FC / FL). Ainsi, l'ambiguïté de la phrase française *Cette étudiante est magnifique* est levée en russe grâce à cette opposition. Cf.:

*Eta studentka - prekrasna* 'Cette étudiante est magnifique' (= 'Cette étudiante est belle, est une beauté')

*Eta studentka - prekrasnaja* 'Cette étudiante est magnifique en tant qu'étudiante' (= 'Cette étudiante est une excellente étudiante')

La FL, impliquant un rapport pré-construit entre "*étudiante*" et "*magnifique*", indique que la propriété "*magnifique*" agit dans les limites imparties par le sémantisme du substantif. Cela relève bien de la pré-construction du rapport entre "*étudiante*" et "*magnifique*".

En revanche, la FC, qui n'implique aucun rapport pré-construit entre "*étudiante*" et "*magnifique*", n'impose aucune limite spécifique à la propriété en question. De telle sorte que "*magnifique*" s'interprète comme se rapportant à l'étudiante prise comme individu, comme personne physique, d'où l'effet de sens "belle" ("magnifique physiquement").

10) On comprend mieux, grâce à ce modèle, le paradoxe des énoncés du type de

(a) *Stariki - vorčlivy* 'Les vieillards (en général) sont grognons' (FC, propriété générale)

(b) *Stariki - vorčlivye* '(Ces) vieillards sont grognons' (FL, propriété concrète), face à l'opposition classique

(c) *Stariki - bol'ny* '(Ces) vieillards sont malades (maintenant)' (FC, état concret, temporaire).

(d) *Stariki - bol'nye* '(Ces) vieillards sont des malades' (FL, état général, permanent).

Dans (a), le nom a un emploi "générique", et l'énoncé implique que la classe des vieillards ayant un certain nombre de propriétés, une de ces propriétés ("*être grognon*") est affirmée à propos des vieillards en général.

Dans (b), le nom a un emploi "spécifique", et l'énoncé s'interprète comme : 'Étant donné la propriété "*être grognon*" qui est a priori considérée comme attribuable aux vieillards en général, on constate que ces vieillards ont la propriété en question'. On voit que la FL dans (b) s'explique par la présupposition du lien prédicatif existant entre la classe de vieillards (dont le sujet fait partie) et la propriété, alors que dans (a), où l'on a la FC, il n'y a aucune présupposition du lien prédicatif.

Quant à (c) et (d), le sujet a dans les deux cas une interprétation "spécifique", car la propriété "*être malade*" n'est pas une propriété "générique" (définitionnelle) des vieillards (on peut être malade à n'importe quel âge). Par conséquent, l'opposition *prédication effectuée / prédication mentionnée* ne peut jouer que sur une propriété "spécifique", de type "état", et le mécanisme suit la logique décrite dans 4 (voir supra). Pour avoir un énoncé de portée plus générale, il faut introduire un quantificateur tel que *vse*, et dans ce cas, la différence entre la FC et la FL se neutralise : *Vse stariki - bol'ny / bol'nye* 'Tous les vieillards sont malades / des malades'.

11) La FC est de rigueur si le sujet est exprimé par un pronom neutre généralisant (de type *èto*) ou par un infinitif : *Vsë èto - pravil'no*, *Delat' tak - spravedlivo*. Dans ces cas, le sujet, n'étant pas un substantif, se voit exclure toute possibilité d'être impliqué dans un rapport prédicatif pré-construit (cf. l'agrammaticalité d'un groupe syntaxique tel que *\*èto pravil'noe*). Par ailleurs, un pronom comme *èto* est déjà "trop thématique" de par son propre sémantisme pour avoir un attribut thématifié. Bien au contraire, il suppose un attribut à fonctionnement ouvertement rhématique.

12) Le caractère obligatoire de la FL au superlatif (cf. Guiraud-Weber 1993 : 69) paraît logique : le superlatif suppose une opération sur un rapport prédicatif déjà posé. En effet, *Ona samaja terpelivaja*

'Elle est LA plus patiente' présuppose les étapes de prédication suivantes : *Ona - terpeliva* (prédication effectuée) > *Ona - terpelivaja* (prédication mentionnée) > *Ona samaja terpelivaja* (12).

13) La lexicalisation de la FC et de FL peut être expliquée plus facilement. Par exemple, on sait que la FL prend souvent des sens figurés. Ainsi, *On - (očen') živoj*, à la différence de *On - živ* ('Il est vivant, n'est pas mort'), peut s'interpréter comme 'Il est actif, agile, turbulent'. *On - živoj* tire ce sens particulier de l'opération sémantique suivante : " On sait que la propriété "vivant" caractérise a priori tout être qui vit et qui bouge. Une personne active, turbulente peut être considérée comme caractérisée par cette propriété dans une telle mesure, que l'on peut dire de cette personne qu'elle est "véritablement vivante", "très vivante" ". L'apparition de ce sens dérivé est basée sur la pré-construction du rapport prédicatif "lui - vivant".

14) Les tendances de l'évolution de l'adjectif russe et dans son fonctionnement actuel deviennent plus claires. Si la FL a évincé définitivement la FC en fonction d'épithète et s'impose de plus en plus dans la langue parlée en fonction d'attribut, c'est que la communication quotidienne s'installe dans le "déjà dit" et qu'elle tend de ce fait vers la thématization. On a souvent le sentiment que "tout est dit", et que l'on ne fait que redire les choses qui ont été dites avant la situation actuelle du discours. Par ailleurs, il faut souligner que la communication vivante suppose souvent l'évidence des rapports prédicatifs dont la clarté découle de la situation.

Ainsi, il est plus naturel de demander à un familier qui rentre à l'heure du repas après une journée de travail Ты голодный ? que Ты голоден ?, car on se place au point de vue de l'évidence du rapport prédicatif "toi - affamé".

15) Notons un parallélisme intéressant (qui est rarement souligné) avec la position de l'adjectif épithète en français. Il est établi qu'en vieux-slave, l'adjectif FC tendait à être en postposition par rapport au substantif, alors que la FL était plus fréquente en antéposition (Gorškov 1963 : 192). Or on sait que dans un groupe nominal, l'adjectif préposé a généralement un fonctionnement de type thématique, alors que l'adjectif postposé est lié à la rhématisation (Adamczewski 1991), cf. en français la différence entre *cette charmante dame* (thématique) et *une dame charmante* (rhématique) (13).

A cet égard, il est tout à fait remarquable que la différence de sens que l'on observe en français entre

*une nouvelle idée* (= encore une idée, une idée de plus) et

*une idée nouvelle* (= une idée véritablement nouvelle, novatrice)

correspond plus ou moins à la distinction que l'on en russe entre

*Eta ideja - novaja* qui signifie 'Cette idée est toute récente, c'est la dernière idée' sans insister sur le caractère proprement novateur de cette idée (il peut s'agir d'une idée assez banale'

et

*Eta ideja - nova* qui doit s'interpréter comme 'Cette idée est véritablement nouvelle' (il s'agit d'une idée novatrice, inédite).

### Adjectif prédicatif FL à l'Instrumental

Notre modèle peut être étendu pour y inclure l'adjectif FL à l'Instrumental (FLinstr). Ce dernier correspond à notre avis à la troisième phase de la construction du rapport prédicatif, tandis que la FC et la FL au Nominatif correspondent respectivement à la 1re et à la 2e phases :

Phase 1 : Prédication "effectué" ou "première" (FC)

Phase 2 : Prédication "mentionnée" ou "seconde" (FL Nominatif)

Phase 3 : Remise en question de la prédication "mentionnée" (FL Instrumental).

Si dans la phase 2, le rapport prédicatif, qui est pré-construit, se présente comme bien établi, comme stabilisé, la phase 3 remet en cause la stabilité de ce rapport d'un certain point de vue. Le rapport

prédicatif n'est plus considéré comme pré-existant au moment de l'énonciation, et il a besoin d'être ré-affirmé, re-construit. C'est en quelque sorte le retour à la phase 1 (prédication "effectuée"), mais à un autre niveau. On peut parler aussi d'une prédication "renouvelée". La marque casuelle de l'Instrumental est tout à fait justifiée : R.Jakobson souligne que l'Instrumental dit "prédicatif" insiste sur le caractère transitoire, problématique ou non stabilisé de la qualité attribuée (Jakobson 1936).

Ce mécanisme (relativement simple) permet d'expliquer les principales régularités et contraintes liées au fonctionnement de la FLinstr (14). Nous ne pouvons, dans le cadre de cet article, qu'esquisser notre approche du problème.

De façon générale, la FLinstr peut apparaître, avec le verbe copule *byt'*, au passé et au futur (*On byl / budet bol'nym*), mais jamais au présent (où le verbe copule est absent). Cela paraît logique. Au présent, le rapport prédicatif pré-construit n'est pas susceptible d'être remis en cause : *On - bol'noj* signifie que l'on actualise le rapport prédicatif *lui - malade* en l'appliquant à la situation présente et que la validité de ce rapport est facile à vérifier.

En revanche, lorsqu'on place la prédication dans une perspective temporelle, on est obligé de désactualiser, et le rapport prédicatif est naturellement susceptible d'être remis en cause. Par exemple, en disant *On byl bol'nym*, on tient compte du fait que la personne en question n'est peut-être plus malade au moment présent. On retrouve ici l'explication classique qui consiste à dire que la FLinstr est liée à une possibilité de "changement d'état".

A notre avis, c'est bien l'idée de remise en question possible du rapport prédicatif qui distingue l'énoncé *Sosedka okazalas' xitroj* 'La voisine s'est trouvée être rusée' : il insiste beaucoup plus fortement sur le fait que cette qualité de la voisine surprenne le locuteur qui se faisait au début une tout autre idée de la voisine, par comparaison avec *Sosedka okazalas' xitra* et *Sosedka okazalas' xitraja* (les trois variantes sont considérées comme équivalentes dans *Russkaja grammatika* 1980 II : 289).

On sait que la FL est obligatoire avec tout verbe copulatif typique (15). Les verbes de ce type sont tous liés de telle ou telle façon à la remise en cause du rapport prédicatif. Par exemple, *stat'* exprime un changement d'état, alors que *kazat'sja* indique clairement qu'il y a un doute sur le rapport prédicatif, et par conséquent, une mise en cause possible de ce rapport. Quant à *javljat'sja*, son sens étymologique est 'apparaître, se manifester' : par conséquent, la stabilité du rapport prédicatif peut être questionnée (si quelque chose *apparaît* comme P, cela *peut ne pas être* P du point de vue de sa nature profonde).

La fréquence de la FLinstr à l'impératif est également liée à une remise en question éventuelle du rapport prédicatif, autrement dit au changement d'état. Ainsi, *Bud' sil'nym!* 'Sois fort!' s'adresse normalement à quelqu'un qui n'est pas fort et à qui l'on souhaite de devenir fort. Notons l'impossibilité de la FL au Nominatif (*\*Bud' silnyj!*) et le caractère inhabituel, voire contraint, de la FC (*?Bud' silën!*). Il est intéressant de comparer les énoncés de ce type aux formules stéréotypées où la FC est courante : ces cas sont proches de la prédication absolue et des phrases de vérité générale.

Cf. *Bud' sčastliv!* 'Sois heureux!' qui signifie que l'interlocuteur doit *être* (ou *rester*) heureux et non qu'il doit *devenir* heureux.

Le caractère obligatoire de la FLinstr avec tout verbe copulatif, y compris *byt'*, à l'infinitif est explicable : l'infinitif désactualise le rapport prédicatif en le rendant virtuel, d'où évidemment la remise en question de ce rapport.

\*\*\*

Dans la description proposée de la syntaxe de l'adjectif attribut russe, il est important de souligner la subtilité du mécanisme qui est tributaire de l'organisation sémantico-syntaxique de l'énoncé tout entier et du discours.

En guise de conclusion, illustrons notre modèle par un petit dialogue (16) qui met en scène les 3 phases de prédication selon notre modèle explicatif :

- Проблема русского предикативного прилагательного необыкновенно трудна (FC, prédication effectuée, phase 1).
- Да, эта проблема трудная (FL, prédication mentionnée, phase 2).

- Не думал, что эта проблема окажется такой трудной (FLinstr, remise en cause possible du rapport prédicatif, phase 3).

Le problème des formes de l'adjectif attribut, extrêmement difficile, reste donc ouvert.

## NOTES

1. S'y ajoute la question, extrêmement délicate, du choix de la marque casuelle pour la FL qui peut être au Nominatif ou à l'Instrumental. Elle sera abordée à la fin de notre article.

2. Dans la pratique pédagogique, on a souvent recours à des règles simplificatrices du genre "La FC exprime une caractéristique temporaire, provisoire, alors que la FL renvoie à une caractéristique permanente", dont l'inexactitude n'est plus à démontrer.

Il est vrai que les ouvrages de référence ne facilitent pas les choses. Dans (*Russkaja grammatika* 1980, II : 289) on trouve l'affirmation selon laquelle la FL serait liée à l'expression d'une propriété considérée comme une "caractéristique permanente" du sujet grammatical. Parmi les exemples, on trouve *Pogoda - prekrasnaja*. Le temps est-il considéré comme étant toujours beau? Ensuite, on ajoute que dans le russe moderne, la FL "désigne très souvent une caractéristique tout court ..., éventuellement, une caractéristique provisoire, aléatoire" : *Ty segodnja serdityj*. Aucune explication n'est proposée à ce phénomène étrange.

Un autre ouvrage collectif (*Semantičeskie tipy predikatov* 1982 : 33-34) reprend (en citant A.A.Šaxmatov et V.V.Vinogradov) l'explication traditionnelle à propos de *Ona bol'na / Ona bol'naja* en termes d'opposition "état concret" / "propriété générale" tout en précisant que dans plusieurs cas, le rapport est inverse en ce qui concerne les énoncés "génériques" et les énoncés "spécifiques", cf. *Stariki vorčlivy* 'Les vieillards (en général) sont grognons' (FC, propriété générale) et *Stariki vorčlivyje* '(Ces) vieillards sont grognons' (FL, propriété concrète).

3. Selon M. Guiraud-Weber, on ne peut pas faire une description strictement synchronique du phénomène, d'où la nécessité d'une approche "bisynchronique" qui permet de rendre compte du système malgré son caractère complexe et contradictoire (Op. cit., p.67).

4. La phrase nominale de l'indo-européen ancien est bien attestée dans les langues anciennes (notamment en sanskrit, en grec ancien et en latin). Concernant la phrase nominale dans l'histoire du russe, voir l'ouvrage de R. L'Hermitte (1978). Il faut préciser que par "phrase nominale", l'auteur entend non seulement la phrase nominale au sens strict (correspondant à une assertion intemporelle et impersonnelle) mais toute phrase à verbe copule zéro (de type *On - student*). Cela explique le fait que dans ses conclusions, R. L'Hermitte mette en doute l'idée selon laquelle la phrase nominale du russe serait un vestige d'un état originel indo-européen.

5. Notons que J.Vereync (1970 : 100) met en parallèle l'aspect russe (prédication verbale) avec la syntaxe de l'adjectif prédicat (prédication nominale) en insistant sur leur lien avec le mécanisme de la prédication. Cette idée est très importante, même si le parallélisme "perfectif / imperfectif" = "FC / FL" nous semble discutable. Son approche de la FC est assez traditionnelle : *my svobodny!* est expliqué par "qualité présentée comme limitée dans son impact".

6. Rappelons, à toutes fins utiles, que la terminologie grammaticale russe suit dans ce domaine la tradition allemande et anglo-saxonne, et que le terme français *adjectif épithète* correspond à *atributivnoe opredelenie*, alors que *adjectif attribut* (appelé également *adjectif prédicatif*) correspond à *predikativnoe opredelenie*.

7. Cela concerne également l'origine des formes correspondantes dans certaines autres langues anciennes, notamment dans l'ancien scandinave (cf. M.I. Steblin-Kamenskij. *Istorija skandinavskix jazykov*. M.; L., 1953, p. 206)

8. Nous utilisons le tiret (qui correspond souvent au niveau de l'intonation à une pause, à une sorte de "coupure" prédicative) pour mettre en évidence le rapport prédicatif qui s'établit entre le nom et l'adjectif attribut. Cependant il faut noter que dans *Ivan - bolen*, *Mir - prekrasen*, le tiret est moins naturel (et moins fréquent dans la pratique orthographique) que dans *Ivan - bol'noj*, *Pogoda - prekrasnaja*. Cela semble confirmer, d'une part, le caractère quasi "verbal" de la FC, et d'autre part, son lien profond avec la phrase nominale ancienne.

9. Par *énonciation*, nous entendons l'événement constitué par le fait qu'un énoncé a été produit, c'est-à-dire qu'une phrase a été réalisée.

10. Cf. l'approche développée dans (Adamczewski 1991).

11. L'assertion réside justement dans cette association de l'adjectif prédicatif au sujet. Le verbe copule a un rôle secondaire, non seulement il peut être absent, mais il n'a pas lieu d'être, comme c'était le cas dans la phrase nominale classique. Benveniste propose de distinguer entre la fonction verbale et la forme verbale. Au sein de l'énoncé assertif, cette fonction est double : fonction cohésive et fonction assertive. L'adjectif attribut peut très bien avoir une fonction verbale. Comme l'a souligné Benveniste, "dans la phrase nominale, l'élément assertif, étant nominal, n'est pas susceptible des déterminations que la forme verbale porte : modalité temporelles, personnelles, etc. L'assertion aura ce caractère propre d'être intemporelle, impersonnelle, non modale, bref de porter sur un terme réduit à son seul contenu sémantique" (Benveniste 1966 : 154; 159).

La prédication "mentionnée" est à l'opposé de ce principe : l'assertion ne consiste pas dans l'association directe de l'adjectif au nom (puisque cette association est déjà donnée!). Le verbe copule (exprimé ou pas) a ici toute sa place : c'est lui qui prend en charge l'assertion, introduit dans l'énoncé toutes les déterminations verbales et le situe par rapport au locuteur.

12. Il faut noter, sur la plan typologique, que le français marque le superlatif par l'article défini (*LA plus patiente*). Or on sait qu'historiquement la FL russe est liée à la détermination. L'analogie est fort intéressante.

13. Ce problème a été largement commenté dans la linguistique française (cf. Tesnière 1959, chap. 64) et la linguistique romane en général (notamment, à propos de l'italien, voir Alisova, T.B. *Očerki sintaksisa ital'janskogo jazyka*. M., 1971). On sait que l'adjectif postposé a souvent sa valeur propre (ce qui est lié, dirons-nous, à son caractère rhématique) : *une robe sale*, alors que l'adjectif antéposé a habituellement des valeurs figurées et modales (ce qui est, à notre avis, en rapport avec son caractère thématique) : *la sale guerre*.

Par ailleurs, on peut affirmer que dans toutes les langues, la postposition de l'adjectif épithète correspond à un groupe de facteurs parmi lesquels la mise en évidence du rapport prédicatif ("prédicativisation") et la rhématisation jouent un rôle de premier plan (V.G. Gak. *Sravnitel'naja tipologija russkogo i francuzskogo jazykov*. M., 1989, p.119)

14. La présentation de ces contraintes dans certains travaux linguistiques est tellement complexe que les linguistes renoncent à formuler des règles générales (cf. Nichols 1985 : 384)

15. M. Guiraud-Weber (1996 : 74) distingue les *copules typiques* (*stat'*, *kiazat'sja*, *javljat'sja*, etc.) et les *copules occasionnelles* (*prijti*, *priexat'*, *sidet'*, etc.).

16. Nous nous inspirons des exemples cités par I. Golub et D. Rozental dans "*Zanimatel'naja stilistika*" (M., 1988, p.150) dans un chapitre consacré à l'emploi des formes de l'adjectif : -Эта задача трудна? - Да, эта задача трудная. Remarquons que la variante de ce dialogue

- Проблема ... необыкновенно трудная.
- Да, эта проблема трудна.
- Не думал, что эта проблема окажется так трудна / такая трудная.

est moins naturelle, quoique non impossible.

### Bibliographie

- Adamszewski, H. *Le français déchiffré : Clé du langage et des langues*. P., 1991.
- Benveniste, E. La phrase nominale. In : *Problèmes de linguistique générale*. P., 1966.
- Bulaxovskij, L.A. *Istoričeskij kommentarij k russkomu literaturnomu jazyku*. Kiev, 1958.
- Dubois, J. et al. *Dictionnaire de linguistique*. P., 1973.
- Gak, V.G. *Teoretičeskaja grammatika francuzskogo jazyka. Sintaksis*. M., 1986.
- Gorškov, A.I. *Staroslavjanskij jazyk*. M., 1963.
- Guiraud-Weber, M. La méthode bisynchrone dans la description de l'adjectif attribut en russe moderne, *Revue des études slaves*, 1993, LXV, 1, Paris, pp.81-95. Version russe : Bisinxronnyj metod opisanija prilagatel'nogo v predikatnoj pozicii v sovremennom russkom jazyke. - In; *Teorija funkcional'noj grammatiki : Kačestvennost'. Količestvennost'*. Sankt-Peterburg, 1996, pp.65-79.
- Ivanov, V.V. *Istoričeskaja grammatika russkogo jazyka*. M., 1990.
- Jakobson, R. K obščemu učeniju o padeže. -In : *Izbrannye raboty*. M., 1985, pp.133-175 (Traduction russe de "*Beitrag zur allgemeinen Kasuslehre. Gesamtbedeutungen des russischen Kasus*". - Travaux du Cercle Linguistique de Prague, VI, 1936).
- L'Hermitte, R. *La phrase nominale en russe*. P., 1978
- Nichols, J. *Padežnye varianty predikativnyx imën i ix otaženie v russkoj grammatike*. - In : *Novoe v zarubežnoj lingvistike*, Vol. 15, M., 1985, pp.342-386.
- Roudet, R. Esquisse d'une comparaison de l'emploi des formes courtes des adjectifs en russe et en tchèque, *Slavica occitania*, 6, 1998, Toulouse, pp. 283-307.
- Russkaja grammatika*. T. 1, 2. M., 1980.
- Semantičeskie tipy predikatov*. / Sous la dir. de O.N.Seliverstova. M., 1982.
- Sériot P. Propositions ou suites de mots : Le problème de la prédication dans la linguistique soviétique des années quarante. - In : *Linguistique et slavistique*. T.1, P., 1992, pp. 95-101.
- Stepanov, Ju.S. *Osnovy obščego jazykoznanija*. M., 1975.
- Stepanov, Ju.S. Predikacija. - In : *Lingvističeskij ènciklopedičeskij slovar'*. M., 1990, pp. 393-394.
- Tesnière, L. *Eléments de syntaxe structurale*. P., 1959.
- Veyrenc J. *Histoire de la langue russe*. P., 1970.